

Lumen

Selected Proceedings from the Canadian Society for Eighteenth-Century Studies
Travaux choisis de la Société canadienne d'étude du dix-huitième siècle

LUMEN

Préface

Preface

Marc André Bernier et Suzanne Foisy

Volume 26, 2007

Imitation et invention au siècle des Lumières
Imitation and Invention in the Eighteenth Century

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1012056ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1012056ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Canadian Society for Eighteenth-Century Studies / Société canadienne d'étude
du dix-huitième siècle

ISSN

1209-3696 (imprimé)

1927-8284 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bernier, M. A. & Foisy, S. (2007). Préface / Preface. *Lumen*, 26, vii–xi.
<https://doi.org/10.7202/1012056ar>

Préface / Preface

Sur des pensers nouveaux faisons des vers antiques.
André Chénier, *L'invention* (1788)

Les quinze articles réunis dans ce numéro de la revue *Lumen* sont tirés de communications qui ont été présentées à l'occasion du XXXI^e Congrès de la Société canadienne d'étude du dix-huitième siècle, qui s'est tenu à Trois-Rivières (Québec) du 19 au 22 octobre 2005. Le texte de la conférence plénière de Bernard Andrès ouvre ce recueil, suivi de l'article signé par Emmanuel Bouchard, lauréat du prix Mark-Madoff attribué aux meilleures communications étudiantes. Les treize autres contributions permettront ensuite au lecteur d'approfondir la richesse des diverses interventions présentées dans le cadre de ce congrès qui a réuni quelque 150 chercheurs venus du Canada, des États-Unis et d'Europe autour du thème « Imitation et invention au siècle des Lumières ».

De fait, le XVIII^e siècle a comparé avec ardeur le passé et le présent, les modèles anciens et les innovations modernes, comme en témoigne la célèbre Querelle des Anciens et des Modernes, sur laquelle s'ouvre le siècle. En 1755, dans ses *Pensées sur l'imitation des ouvrages grecs*, l'historien d'art allemand Winckelmann n'écrivait-il pas encore que « le seul chemin qui nous permette de devenir grands, ou inimitables s'il est possible, est l'imitation des Anciens » ? C'est dire à quel point, pendant tout le siècle, la vitalité inventive du XVIII^e siècle a procédé d'interrogations multiples sur les différentes formes de délimitation et d'articulation entre passé et présent, entre des modèles anciens à imiter et une culture nouvelle à inventer.

Ce constat, la recherche actuelle l'a placé au cœur de sa réflexion, de manière à inscrire le XVIII^e siècle, par-delà des frontières temporelles souvent artificielles, dans une plus longue durée historique. Comme le remarquaient récemment Jean Dagen et Philippe Roger, seule une démarche capable de se dégager des découpages traditionnels et institutionnels de l'histoire permet de rendre compte d'une culture qui s'est construite à partir de trois références majeures : « le modèle antique, le modèle chrétien, le modèle scientifique » – sans compter, depuis la Renaissance, les nouveaux apports de l'exotisme (*Un siècle de deux*

cents ans ?, 2004). Qu'il s'agisse de pratiques littéraires, philosophiques et artistiques, de découvertes scientifiques ou de réformes politiques, chaque fois la fécondité intellectuelle du XVIII^e siècle invite à revisiter les principaux « lieux de mémoire » que l'époque a investis et qui ne sont pas tant « ce dont on se souvient, mais là où la mémoire travaille ; non la tradition elle-même, mais son laboratoire » (Pierre Nora, 1984).

Déjà, dans sa célèbre *Épître à Huet* (1687), Jean de La Fontaine écrivait : « Mon imitation n'est point un esclavage ». De fait, la conception de l'imitation dont hérite le XVIII^e siècle excède bien largement le cadre restreint du rapport entre le modèle et sa copie. D'une part, si l'idée d'imitation (en grec, *mimèsis*) doit sa fortune à la *Poétique* d'Aristote, son domaine, pendant tout l'Âge classique, s'étend bien au-delà de celui des lettres et des beaux-arts : la philosophie et la morale en appellent sans cesse aux modèles offerts par les grands hommes, et la pensée politique fait des leçons de l'histoire une école de vie. D'autre part, la notion d'imitation s'inscrit à l'intérieur d'un réseau sémantique complexe, comme en témoigne l'article que l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert lui consacre en 1765, et qui rappelle à quel point « la bonne imitation est une continuelle invention ».

Imiter, ce n'est donc pas copier, mais bien *remanier* et *reprendre*, *refaire* et *renouveler*, tant et si bien que les notions d'imitation et d'invention s'entrecroisent et s'entremêlent pendant tout le siècle. Elles vont même jusqu'à se recouvrir dans la mesure où l'originalité est conquise à partir des modèles offerts à l'imitation. Le terme d'invention exprime d'autant mieux cette relation nécessaire entre tradition et novation qu'il s'était enrichi des apports successifs de la réflexion rhétorique, où il désignait à la fois la « préparation heuristique des matériaux » du discours (Barthes, 1970) et l'aptitude à trouver du nouveau, voire un « certain génie particulier qui donne la facilité de trouver quelque chose de nouveau » (Furetière, *Dictionnaire*, 1690).

Dans ces conditions, si l'imitation nourrit l'invention, ce n'est pas tant pour lui prescrire des recettes que pour lui fournir une inspiration. Cette exigence de liberté dans l'imitation des modèles trouve d'ailleurs l'une de ses expressions les plus achevées dans l'article « Invention poétique » des *Éléments de littérature* (1787) de Marmontel, où « inventer » signifie précisément « réaliser les possibles », « rassembler les débris du passé » et « hâter la fécondité de l'avenir ». C'est pourquoi, au XVIII^e siècle, imiter et inventer forment un couple dont l'histoire invite à envisager une conception dynamique de la genèse des concepts, des œuvres et des découvertes, à la fois enracinée dans une multitude de lieux ou de figures mémorables et inscrite dans un processus où la réflexion s'empare de formes souvent issues d'une longue tradition pour mieux faire entendre une parole neuve, voire subversive.

Les organisateurs du Congrès de 2005 aimeraient tout particulièrement remercier de leur soutien la Chaire de recherche du Canada en rhétorique, le CIERL (Cercle interuniversitaire d'étude sur la République des Lettres) et Denis Mayrand, doyen du Décanat des études de cycles supérieurs et de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Nous tenons aussi à rappeler notre dette envers les membres étudiants du Comité organisateur, Marie-Lise Laquerre, Stéphanie Massé, Kim Gladu, Jennifer St-Yves-Lambert, Nelson Guilbert et Alexandre Landry, de même qu'envers Isabelle Lachance, professionnelle de recherche pour la Chaire de recherche du Canada en rhétorique, que nous saluons tout particulièrement. Il nous importe aussi de souligner le remarquable travail des membres du Comité d'évaluation, dont le savoir et la rigueur ont largement contribué à la qualité scientifique de ce numéro. Enfin, la publication de ce numéro de *Lumen* doit beaucoup au travail de relecture attentif de Jean Leclerc (University of Western Ontario) et de Nelson Guilbert (doctorant à l'Université du Québec à Trois-Rivières), ainsi qu'au constant soutien de Barbara Seeber (Brock University) et Ugo Dionne (Université de Montréal), responsables de la revue.

* * *

On modern thoughts let us fashion verses antique.
André Chénier, *L'invention* (1788)

This volume of *Lumen* includes fifteen articles developed from papers originally presented at the 31st Annual Meeting of the Canadian Society for Eighteenth-Century Studies held in Trois-Rivières, Québec, October 19-22, 2005. The volume opens with the plenary lecture by Bernard Andrès and an essay by Emmanuel Bouchard, winner of the Mark Madoff Prize for best paper presented by a graduate student. The remaining thirteen articles give the reader some idea of the rich diversity of an event that brought together some 150 scholars from Canada, the United States, and Europe to discuss the theme of 'Imitation and Invention in the Eighteenth Century.'

Indeed, the eighteenth century passionately compared past and present, ancient models and modern innovations, as testified by the Quarrel of the Ancients and the Moderns, which raged as the century began. Was not the German art historian Winckelmann still observing in 1755 in his *Reflections on the Imitation of Greek Works* that 'the only way to become great and, if possible, inimitable, lies in imitating the Greeks?' This demonstrates to what extent the inventive vitality of the eighteenth century stemmed from its intensive questioning about the

various ways to delimit and articulate the past and the present, the ancient models to imitate, and a new culture to invent.

Contemporary research has placed this realization at the heart of its thinking so as to situate the eighteenth century beyond often artificial temporal boundaries and within a broader historical time period. As Jean Dagen and Philippe Roger recently noted, only an approach able to free itself from the traditional and institutional partitions of history makes it possible to account for a culture based on three major references: 'the ancient model, the Christian model, the scientific model' – not to mention, since the Renaissance, the new contributions of exoticism (*Un siècle de deux cents ans ? [A two-hundred year century?]*, 2004). Whether the subject is literary, philosophical and literary practices, scientific discoveries, or political reforms, the intellectual fertility of the eighteenth century invites us in each case to revisit the era's principal 'realms of memory,' which are not 'what one remembers, but where memory works, not tradition itself, but its laboratory' (Pierre Nora, 1984).

Already, in his famous *Épître à Huet [Epistle to Huet]* (1687), Jean de La Fontaine was writing: '*Mon imitation n'est point un esclavage*' [My imitation is not slavery]. In fact, the concept of imitation inherited by the eighteenth century largely exceeded the narrow framework of the relationship between model and copy. On the one hand, if the idea of imitation owes its fortune to Aristotle's *Poetics* (in Greek, *mimèsis*), its field, during the entire Classical Age, extended well beyond that of literature and the fine arts, since philosophy and ethics continuously called upon the models offered by the great men, and political thought made the lessons of history into a school of life. On the other hand, the notion of imitation falls within a complex semantic network, as Diderot and D'Alembert emphasized in their *Encyclopédie* (1765) in an article reminding readers to what degree '*la bonne imitation est une continuelle invention*' [a good imitation is a continuous invention].

Therefore, to imitate was not to copy, but rather to *rework* and *reorder*, *redo* and *renew*, to the point where the notions of imitation and invention intersected and intermingled throughout the century. There even was a certain overlapping because models presented for imitation inspired originality. The term 'invention' was all the more expressive of this necessary relation between tradition and innovation in that it became enriched by the successive contributions of rhetorical reflection, where it designated both the '*préparation heuristique des matériaux*' [heuristic preparation of the materials] of discourse (Barthes, 1970) and an aptitude for discovering the new, even a '*certain génie particulier qui donne la facilité de trouver quelque chose de nouveau*' [certain special genius that produces a facility for finding something new] (Furetière, *Dictionnaire*, 1690). Under these conditions, if imitation fed invention, it was not by

dictating recipes so much as by furnishing inspiration. This requirement for freedom in the imitation of models, moreover, found one of its fullest expressions in the article '*Invention poétique*' in Marmontel's *Éléments de littérature* (1787), where 'to invent' meant, specifically, '*réaliser les possibles*' [realize the possibilities], '*rassembler les débris du passé*' [re-assemble the debris of the past], and '*hâter la fécondité de l'avenir*' [hasten the fertility of the future]. This explains why in the eighteenth century imitation and invention formed a bond that history invites us to view as a dynamic conception of the genesis of ideas, works, and discoveries, a genesis that is at once rooted in a multitude of memorable places or figures and at the same time included a process whereby reflection takes hold of the forms resulting from a long tradition and uses them to produce a new, improved – even subversive – voice.

The 2005 Annual Meeting of the Society was made possible by the generous support of the Canada Research Chair in Rhetoric, the Cercle interuniversitaire d'étude sur la République des Lettres (CIERL), and Dr. Denis Mayrand, Dean of the Décanat des études de cycles supérieurs et de la recherche (Université du Québec à Trois-Rivières). In addition, we wish to acknowledge the contribution of student members of the Organizing Committee – Marie-Lise Laquerre, Stéphanie Massé, Kim Gladu, Jennifer St-Yves-Lambert, Nelson Guilbert, and Alexandre Landry – and to extend a special thanks to Dr. Isabelle Lachance, research professional for the Canada Research Chair in Rhetoric. We are deeply grateful to the members of the advisory board for their expertise and rigor, which allowed us to produce a work of high scholarly quality. Finally, the publication of this issue owes much to a close re-reading by Dr. Jean Leclerc (University of Western Ontario) and Mr. Nelson Guilbert (Ph.D. candidate at the Université du Québec à Trois-Rivières), as well as to the unfailing support of the editors of *Lumen*, Dr. Barbara Seeber (Brock University) and Dr. Ugo Dionne (Université de Montréal).

Marc André Bernier, Université du Québec à Trois-Rivières
Suzanne Foisy, Université du Québec à Trois-Rivières